

Raymond Aron avait le cœur tendre et l'esprit droit

Author : Fabrice Gardel

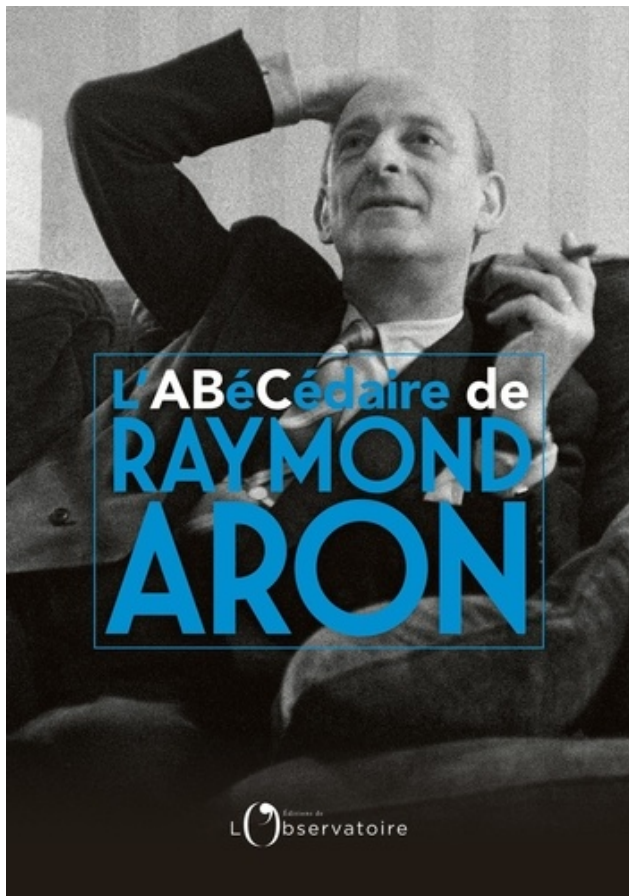
Categories : [Classiques iPhilo](#)

Date : 22 mars 2019

BONNES FEUILLES : Nous publions l'introduction rédigée par [Fabrice Gardel](#) et quelques extraits de [L'Abacédaire de Raymon Aron](#) paru le mois dernier. En quelques phrases, celui que Claude Lévi-Strauss qualifiait de «professeur d'hygiène intellectuelle» nous nourrit de son esprit lucide et visionnaire.

Réalisateur, auteur, consultant, [Fabrice Gardel](#) a notamment signé un documentaire très remarqué, [Raymond Aron : le chemin de la liberté](#) diffusé sur Public Sénat. Avec la sociologue Dominique Schnapper, il a choisi les textes de [L'Abacédaire de Raymond Aron](#) (éd. de L'Observatoire, février 2019).

Trois jours avant de se suicider, Romain Gary écrit à son ami : «Cher Raymond Aron, votre esprit souligne si bien ces temps obscurs que l'on en vient parfois, en vous lisant, à croire à la possibilité d'en sortir et à l'existence d'un chemin. Rares sont les cas où la force de la pensée rejoint celle d'un caractère.» «Temps obscurs», la formule raisonne étrangement aujourd'hui. Poutine, Orbán, Trump, Salvini... L'Europe ne croit plus en ses valeurs. La violence, la haine gagnent. L'insulte remplace le dialogue démocratique. Le brouhaha médiatique, la radicalité inquiétante des réseaux sociaux, le désarroi des intellectuels, les «y a qu'à, faut qu'on» des idéologues qui croient toujours qu'une morale suffit à faire une politique ajoutent à la confusion – nous avons vu où mène «la dictature du bien et de la pureté»...



Dans notre époque troublée, il est salutaire de relire l'un des esprits les plus lucides du XXe siècle. Aron fut philosophe, sociologue, historien, analyste des relations internationales. À l'heure où le rêve de démocraties victorieuses, à la suite de la chute du mur de Berlin, se transforme en cauchemar, à l'heure où l'Histoire se remet dangereusement en mouvement, la lecture de « ce professeur d'hygiène intellectuelle », dont parlait Claude Lévi-Strauss, s'impose.

Aron travaillait avant d'écrire. Il explorait tous les champs : économiques, sociologiques, historiques, politiques, stratégiques. Il convoquait tous ces savoirs pour penser le réel dans sa complexité. Quand tant d'autres glosaient sur l'avenir radieux, rêvant de changer la nature humaine, Aron était habité par le goût de la vérité et le respect des faits. Professeur à la Sorbonne et au Collège de France, il a démocratisé en France les idées des penseurs majeurs : Max Weber, Tocqueville, Marx, Clausewitz... Il a été l'un des plus lucides analystes de la guerre froide. Ses livres de relations internationales sont parmi les plus lus aujourd'hui encore à l'étranger. Brillant éditorialiste, très écouté, il s'était fixé une règle : toujours se mettre à la place des acteurs, éviter les leçons de morale et les indignations faciles, et se poser la question : « Que faire ? »

Le monde a bien sûr profondément changé depuis sa mort en 1983, mais ses analyses des fragilités des démocraties sont, malheureusement, plus actuelles que jamais. Et, plus largement, son honnêteté intellectuelle, son respect des faits, sa capacité à penser la violence tout en la détestant nous manquent en cette période trouble. Aron nous le dit et nous le répète : «La politique est le choix entre le préférable et le détestable», même si cela ne plaît pas aux «belles âmes» d'hier et d'aujourd'hui... En replongeant dans son œuvre, nous redécouvrons un homme infiniment plus attachant et complexe que la caricature dressée par ses adversaires. Aron a été fidèle, sa vie durant, aux valeurs socialistes de sa jeunesse. Le spectateur engagé d'une radicale tolérance ne céda pas un pouce sur le terrain des libertés. Comme Camus, à sa façon. Quand tant de gens ont le cœur dur et l'esprit confus, Aron avait le cœur tendre et l'esprit droit.

I comme «intellectuel»

«Ce qui est intéressant, ce n'est pas que j'ai compris le stalinisme. C'était évident. Ce qui est intéressant, c'est que les autres intellectuels n'aient pas voulu le voir.»

Raymond Aron, conversation privée, 1982

«L'intellectuel français est séparé des réalités économiques et sociales, qu'il connaît mal, il a la nostalgie de l'universalisme, de l'universalité. Il est insatisfait d'une petite France, il est de tradition de gauche. Il vit dans un pays catholique, et les pays catholiques sont probablement plus exposés à l'universalisme communiste que les pays protestants. Il rêve d'une solution totale des problèmes sociaux. Et puis il y a un élément de conformisme. Il est plus facile de se dire de gauche que de refuser de l'être.»

Raymond Aron, ORTF, 1982

P comme «philosophie»

«Le philosophe est d'abord responsable à l'égard de la philosophie. C'est dans la mesure où il sert la philosophie et la vérité qu'il sert la Cité.»

Raymond Aron, *Dimensions de la conscience historique*, 1961

«Le monde n'a pas de sens en soi ; il n'a pas de sens donné de l'extérieur : il ne peut avoir que le sens que nous lui donnons, c'est-à-dire celui de notre volonté ou de notre projet.»

Raymond Aron, *Un philosophe libéral dans l'histoire*, 1973

... et comme «philosophie politique»

«Les philosophies de l'histoire sont la sécularisation des théologies.»

Raymond Aron, *L'Opium des intellectuels*, 1955

«La politique est l'art ou la pratique de faire vivre les hommes en société. Ou encore, c'est la théorie et la pratique de faire accepter aux hommes les commandements inévitables. Réfléchir sur les conditions dans lesquelles le commandement est légitime, et les conditions dans lesquelles l'obéissance est plus ou moins spontanée, c'est réfléchir sur une des dimensions fondamentales de notre condition d'hommes vivant en société.»

Raymond Aron, France Inter, 1971

Pour découvrir toutes les citations, de A à Z, de Raymond Aron, ne manquez pas [ce bel abécédaire](#).